

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE, ILLUSTRÉE



ADMINISTRATION
8, Rue du Louvre
PARIS

TÉLÉPHONE
ADMINIS^{tr} 31702
DIRECTION 31703

Melle DE LILO

LA SEMAINE MUSIC-HALL

LA CIGALE. — Tu Blagues! revue de MM. BOUSQUET et ARNOULD.

Partagé, tel jadis l'Ane de Buridan, entre l'urgence d'analyser la Revue de la Cigale et l'immédiate nécessité de consacrer une chronique à la Revue de Parisiana... j'hésite depuis deux heures et je me demande à moi-même, comme Charles-Quint au tombeau de Charlemagne : « Par où faut-il que je commence ? » En désespoir de cause, je ne vois décidément qu'un expédient pour trancher la difficulté : l'ordre alphabétique...

Et je vous parlerai donc aujourd'hui de la Cigale.

— J'avais pris mon promenoir le soir de la première dans les meilleures dispositions d'esprit. J'avais bien diné (merci...). Je venais d'obtenir un rendez-vous d'une jeune personne blonde... mais je crains de sortir du sujet... Enfin, ça allait très bien ! J'étais en veine d'indulgence, d'une indulgence plénière... encore pire que celle dont on me fait souvent des reproches.

D'abord j'aime le promenoir de la Cigale : c'est le mieux compris et le moins inconfortable de Paris ; il domine le plateau et, grâce aux vastes dimensions du *proscenium* qui s'avance dans la salle, on ne peut rien perdre du spectacle, à condition de ne pas arriver trop tard et de ne pas se trouver relégué au cinquième rang !

Et puis les auteurs de la Revue, Bousquet et Arnould, sont des écrivains pleins d'esprit et de fantaisie et qui en ont donné maintes preuves. Ajoutez à cela le plaisir de voir enfin rouvert le joli music-hall du boulevard Rochechouart, l'espoir d'applaudir un des trois plus grands tragédiens de ce temps dans des rôles imprévus où il allait sans doute nous montrer une face nouvelle de son talent, la certitude de voir de jolies filles et des costumes agui-chants... Enfin je me sentais par avance tout allègre... et tout au doux (ce qui peut se concilier grâce à un affreux calembour que désavouerait mon doux maître Willy).

Eh bien... je vous le dis nettement : *Tu Blagues* ne m'a pas apporté toutes les joies que j'en attendais. Et, très sincèrement, sans aucune acrimonie, je me demande pourquoi...

D'abord, ce n'est pas la faute des auteurs — pas tout à fait du moins, — ils savent comme moi, sinon mieux, que le début de leur Revue est trop lent, la mise en train un peu pénible, le mouvement de certaines scènes un peu lourd ; mais faut-il s'en prendre à eux si le Défilé final du premier acte *Paris-Plaisirs*, dont l'idée est vraiment originale et bien amenée, n'a point paru enchanter le public ? — J'ai plaisir à reconnaître d'ailleurs qu'ils ont vraiment trouvé cinq scènes de tout premier ordre... de vraies scènes de revue amusantes, bien conduites, d'un tour parisien et charmant :

1° *All Rink...* le patinage à roulettes y prête à une parodie où M. Henri Dorville est merveilleux.

2° *Nocturnes...* la fameuse scène du chiffonnier faite à souhait pour mettre en valeur le talent dramatique de M. de Max.

3° *Au Journal...* très fine critique de l'envahissement de nos grands quotidiens par le « Fait divers ». M. Dorville y est merveilleux (voir plus haut).

4° *La Campagne électorale...* charge à fond de train contre nos Politards. M. Dorville y est (voir plus haut).

5° La scène sur la *Famille Rostand...* un chef-d'œuvre du genre ! De Max s'y montre ce qu'il est : un parfait comédien. (Il me paraît même amusant de noter que la même semaine où M. de Max a joué dans un rôle comique, notre grand Mounet-Sully a interprété avec éclat le rôle du Misanthrope à la Comédie-Française ; cela prouve que de tels artistes peuvent aborder tous les genres.)

Alors... me direz-vous, comment se fait-il qu'avec de pareils éléments, *Tu Blagues* ne vous ait pas transporté d'aise ?

Encore une fois, je ne sais pas !... je ne sais pas encore... Et pourtant il me semble bien que c'est un peu la faute de M. de Max ! Non point qu'il en ait causé non plus qu'au public la moindre désillusion... *Au contraire !* (Et vous allez voir pourquoi tout à l'heure ; car je vais tâcher modestement de m'expliquer.) Voici... une, deux, trois ! Il faut le reconnaître... M. de Max est un trop grand acteur pour le Music-Hall ! Il dépasse trop tout le reste ; il n'a que deux scènes, mais dans l'une il est sublime, et dans l'autre délicieux de nuances et de fantaisie. Forcément, un tel artiste déplace toute la vision du public : on l'attend quand il n'est pas là, on le regrette quand il n'y est plus. Je parie tout ce que vous voudrez que, tous les soirs, la moitié des spectateurs arriveront vers dix heures et quart pour voir de Max en chiffonnier... et que les deux tiers s'en iront après avoir vu de Max en *Chantecler*. Le soir de la première, il n'y avait qu'un cri dans la salle : « Mais c'est lui qui aurait dû jouer cela ! » Vous concevez qu'après une telle vedette, les petites femmes entrent comme on dit, à plat ventre. On a applaudi, on a acclamé pendant cinq minutes un vrai artiste : quand les flonflons et les froufrous reprennent... on n'y est plus du tout, on garde la nostalgie de la Beauté. De telle sorte que la présence de M. de Max, qui assurera la longue durée de cette Revue, nuira au succès de toutes les autres scènes... C. G. F. D. !

Il manque aussi, pour une fois, à la Cigale, un numéro de Danse vraiment *montmartrois*. Oh ! il y a de charmantes interprètes, et Milles Leati, Gina Palerme et Huguette Vanova sont de parfaites danseuses... Je suis même certain que beaucoup de personnes apprécieront vivement le tableau de l'*Orgie vénitienne*, où Mlle Vanova esquisse un pas d'abord craintif, puis endiable, sous la menace du martinet prêt à cingler ses belles jambes nues. Et c'est réglé à merveille par Mme Cernusco. Mais les danses *d'ensemble* n'ont pas ce mouvement et cette vie à quoi la Cigale nous a habitués.

Et puis l'interprétation souffre un peu de la redoutable concurrence que je vous signalais tout à l'heure.

Toutefois il faut mettre à part Milles Ellen Baxone, Eza Berre, Charlotte Martens (toujours

parfaite et qui compose si bien tous ses rôles) — et surtout le délicieux fantaisiste qu'est M. Henri Dorville.

Oh ! je n'ai pas la prétention de faire une découverte, et Tout Paris connaît le talent de ce vrai comédien. Mais, par un hasard où je crois bien que ce talent est justement pour beaucoup, il se trouve que Dorville paraît dans les trois meilleures scènes de la Revue (à part celles de M. de Max). Et comme je vous l'ai insinué, aussi bien en *Apache* qu'en *Electeur influent* ou en *Mari trompé* qui poursuit sa femme au Skating-Rink, il montre une vie, un brio, une souplesse, une variété de moyens qui l'égalent aux meilleurs acteurs de comédie. On peut tout espérer d'un talent aussi fin, d'un don de caricature et d'observation aussi juste et M. Dorville est un de ceux que nous applaudirons quelque jour sur une grande scène de genre.

Mlle Ellen Baxone détaille avec une ingénuité charmante des couplets... qui en manquent réjouissant. Le contraste entre ce qu'elle dit (et qui est à faire dresser, entre autres choses, les cheveux sur la tête) et la façon innocente et presque enfantine dont elle le dit paraît d'autant plus amusant... Et les auteurs ont eu une trouvaille vraiment malicieuse et spirituelle (ce n'est pas la seule, du reste). Après avoir attiré notre attention sur l'obscurité des chansons actuelles et l'innocence des chansons d'autrefois, ils ont confié à Mlle Baxone une authentique « chanson ancienne » dont la grivoiserie dépasse de beaucoup tout ce qu'on entend aujourd'hui au Café-Concert. Et je vous laisse à penser ce que je veux dire par là !... Mais l'air innocent et candide de Mlle Baxone sauve tout : l'on reste épouvané d'avoir compris de pareilles choses, et on se reproche à soi-même d'avoir l'esprit si mal tourné. Pour mes amis les *chaussettiers* qui m'écrivent des lettres charmantes (merci à vous, entre autres, cher lecteur bordelais !) je noterai avec désespoir que Mlle Baxone n'en porte point dans son rôle de *gamine* qui les comportait pourtant. Et ce n'est sûrement pas par crainte de montrer ses jambes qui sont charmantes.

Mlle Eza Berre, agréable commère du premier acte, s'est taillé au second un si joli succès personnel dans un rôle de jeune paysanne où elle a montré beaucoup de malice et d'esprit.

Et je m'en voudrais d'oublier M. Urban, que j'ai souvent applaudi à la *Pépinière*, et qui est avec C.-H. Carpentier le meilleur compère du moment.

Parmi les jolies filles, qui sont bien une vingtaine, je vous signalerai Mlle Darthez, Darcueil, Darcourt — et dare dare. Mais encore une fois, pourquoi diable dans toutes les Revues les petites femmes lèvent-elles deux doigts en l'air quand il s'agit d'évoquer l'Extrême-Orient?... J'ai beaucoup vécu à Canton, à Shang-Hai, à Hanou, à Saïgon, et autres lieux résolument chinois, indochinois et cochinchinois, et je vous assure que jamais... mais ce sont des souvenirs personnels...

CURNONSKY.



PAROLES
de
Ch.-A. Abadie
et
Joreb

MUSIQUE
de
Octave Lamart

*** M^{LLE} DE LILO ***

RECOMMENCEMENT

VALE CHANTÉE

Andantino.



Moderato.



Rall.



Copyright Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publiée avec l'autorisation de M. Delormel, 53, Faubourg Saint-Martin, Paris.

-mant Puisqu'enfin l'amour est u-ne ro-mance Qu'avec bon-heur on recom-mence Recommen

-çons notre ro-man, Tendres bai-sers et fous ser-ments, Re-disons le dé-li-ci-eux po-

-ême, De ce doux mot: "Je t'ai - - me!" Je me de - - man - de, en vé-ri-

-té, Pourquoi, pourquoi t'ai-je quit-té?.. Pourquoi mon cœur a til donc é-coute Le con-

rit

seil d'une heure de fo . li . e? Car loin de toi, près d'autres cœurs Je n'ai trou . vé que des dou .

Rall

- leurs Que pleurs Et que mélanco - li - e .

très Rall . Recommen .

p

- çons notre ro - man Comme autre - fois, ô mon a - mant Puis qu'en fin l'amour est u - ne ro .

Rall

- mance Qu'avec bonheur on récom - mence, Reconnençons notre ro - man Tendres bai .

Rall

sers et fous serments Redisons le déli-cieux po - ême De ce doux mot: "Je t'ai - me!"

Pin lento tristement

très Rall Da - voir un jour bri - sé nos liens

Je fus as - sez pu - ni - e, Mon cœur con - nut, pri - vé du tien, La détresse

rit

in - fi - ni - - e Je veux re - vivre, a - mi, je veux Que ta lè - vre me

Rall

don - ne Le baiser qui consle et par - don - ne... Nos cœurs a - lors di.

Paris Chante

ront joy-eux Recommen-çons notre ro-

- man Comme autre-fois ô mon a-mant Puisqu'enfin l'amour est u-ne ro-mance Qu'avec bon

heur on recom-mence Recommençons notre ro-man Tendres bai-sers et fous ser-

Rall

-ments Re-disons le dé-li-cieux po-ème De ce doux mot "Je t'ai... me!"

Rall *Rall*

L'AMOUR EST

MUSIQUE
DE
Géo Claret

interp
Mlle



PIANO
Ben legato.
mf Tres en dehors.

p
L'a - mour est un en.fant Qui bles .

p
se tous les cœurs Il est aus.si mé.chant Aus.si cru.

el qu'il est men.teur, oui menteur Quand on veut sa ca.resse Il s'en .

*La moitié plus lent
tres rall*

UN ENFANT

SE
tée par
LILO

PAROLES
DE
Fred Vercourt



fuit loin de nous Il nous met en tris-tesse Et nous laisse

Pressé é mus et ja-loux *Appassionato un peu plus vite.* Le cœur se leur re

Très doux Notre à me pleu-re *Rall.* Et nous souf-frons *a Tempo.*

ons Quand nous ai-mons *Pour enchaîner* Le dieu d'a-mour *Recitativo grave et lent.* Vaincra tou-jours *Tempo I^o*

Pour Finir port de voix

FIN *Con appassionato toute cette partie très tzigane*

a do rons FIN Car le cœur Cherche un cœur Les yeux

Tremelo.

Legato

Cherchent des yeux Et les lèvres Pour se donner cherchent des lèvres A mou-

Legato.

Tres enleve

reux! amoureux! se cherchent pour s'aimer L'amour pour les griser — Inventa le

Poco a poco *Appassionato Tres enleve.*

Lento et tendre.

baï ser

CODA ad lib

Si l'artiste veut le bai ser

Si l'artiste veut terminer par le motif.

Car le cœur cherche un cœur

Lento et tendre.

Brillant.

L'amour est un enfant
Qui blesse tous les cœurs.
Il est aussi méchant
Aussi cruel qu'il est menteur,
Oui menteur.

Quand on veut sa caresse
Il s'enfuit loin de nous
Il nous met en tristesse
Et nous laisse émus et jaloux

Le cœur se leurre,
Notre âme pleure
Et nous souffrons
Quand nous aimons.

Le dieu d'amour
Vaincra toujours.

Car le cœur
Cherche un cœur
Les yeux
Cherchent les yeux

Et les lèvres
Pour se donner cherchent des lèvres.
Amoureux! Amoureuses! se cherchent
[pour s'aimer.]

L'amour pour les griser
Inventa le baiser.



II

Mais ce petit enfant
Qui blesse tous les cœurs
Est un enfant charmant
Aussi joli qu'il est moqueur
Oui moqueur.

Quand on fuit sa caresse
Il s'acharne après nous
Nous sommes en détresse
Et devenons amoureux fous

Le cœur se donne
Il s'abandonne
Et nous aimons,
Nous adorons.

*(Ad libitum si l'artiste désire finir
par ce motif)*

Le dieu d'amour
Vaincra toujours

Car le cœur
Veut un cœur
Les yeux
Veulent des yeux
Et les lèvres

Pour se donner veulent des lèvres.
Amoureux! amoureuses! se veulent
[pour s'aimer.]

L'amour pour les griser
Inventa le baiser.

PARIS-PRINTEMPS

PAROLES
DE
Roland GAËL

MUSIQUE
DE
L. NICOLI



Marche

PIANO *ff*

Mlle DE LILLO

Quand le printemps sourit Tout frissonne à Paris. La tiède bri-se nous en-

fiè vre: Comme un souffle charmeur Mettant l'a.mour au cœur Et des bai . sers sur

cha . que lè vre. Les muguetstout frileux Di . sent aux a.moureux . Allons u

. nis . sez - vous En . fans , soyez gais , soyez fous Les bonheurs sont biencourts . Aux pages des beaux jours

REFRAIN
Pro . fi . tez en c'est vo tre tour . E . coutez au lointain Comme un jo .

yeux refrain, Monter la chan . son du ma tin . Entendez - vous ces voix ?

Chantera vec emoi Amour, printemps voi là nos rois Ah!

Ah! Ah!

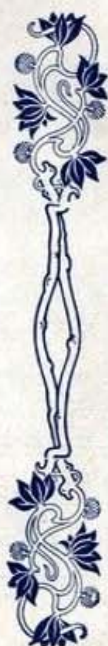
Amour, printemps voi là nos rois

I

Quand le printemps sourit,
 Tout frissonne à Paris,
 La tiède brise nous enfièvre,
 Comme un souffle charmeur
 Mettant l'amour au cœur
 Et des baisers sur chaque lèvres.
 Les mugnets tout frileux
 Disent aux amoureux
 Allons unissez-vous,
 Enfants soyez gais, soyez fous,
 Les bonheurs sont bien courts
 Aux pages des beaux jours,
 Profitez-en, c'est votre tour.

Refrain

Ecoutez au lointain,
 Comme un joyeux refrain,
 Monter la chanson du matin



Entendez-vous ces voix ?

Chanter avec émoi
 Amour, printemps, voilà nos rois
 Ah! Ah! Ah!
 Amour, printemps, voilà nos rois.

II

Les printemps de Paris,
 Sont pimpants et jolis
 Au gai soleil les Parisiennes
 Sous leurs chapeaux coquets
 Pareils à des bouquets
 Ont l'air de fleurs qui se promènent.
 Elles semblent s'offrir
 A qui veut les cueillir,
 Car leurs baisers troublants
 Sont nouveaux comme le printemps
 Aimons les airs gentils
 Et les parfums exquis
 Des femmes, ces fleurs de Paris.

ROYAL PRINTEMPS

PAROLES DE
ÉMILE BEISSIÈRE

MARCHE

MUSIQUE DE
GEORGES FOSSE

M^t de marche. S

PIANO 24

FIN

All.^{to} leggiero.

En fredon_nant le ré-gi-ment Gaiement s'à-van_...ce... Le sac au dos, il_a vrai-ment Belle pres_

-tan_ _ce! En tête un of-fi-cier, Sur un frin-gant cour_sier Allume en pas-sant les pru_

-nelles Des demoi-sel_ _les... Sa lèvre au sou_ri re_vain-queur Sent la _con-quē_ _te, Et ses bai_

-sers, de tous les cœurs, Font la cueil_let_ _te. Mais un se_cret é _moi, Me dit que c'est à

cresc. *rall.* *mf* *Bien rythmé.*
 moi, A moi que son regard s'a-dresse, plein de ten-dres - - - se! Clairons, tam-bours, —

cresc. *rall.* *ff*
 — Réson - nez et son - nez tous sans trè - ve! Voi - ci l'a - mour! — Il m'em - porte à pré-

cresc. *mf* *Tempo.* *p* *cresc.*
 - sent dans un rê - - ve! De mes vingt ans — Qu'il soit le di - vin po - è -

rall. *mf* *Tempo.* *cresc.*
 - me, Et que tou - jours — A mes yeux bril - - - le un éter - nel prin - temps! —

II

Il est passé le régiment
 Comme un beau songe...
 Sur le chemin son long ruban
 Au loin s'allonge...
 Beau guerrier que j'aimais
 Reviendras-tu jamais.
 Pour que je goûte les ivresses
 De tes caresses!...

Tu m'as laissé ton souvenir
 Bien douce chose...
 De mon espoir, dans l'avenir,
 Il sera cause
 Je veux dès aujourd'hui
 Vivre seule avec lui,
 Car ce roman que tu me laisses,
 C'est ma jeunesse!

Refrain

Clairons, tambours,
 Résonnez et sonnez tous sans [trève!]
 Car mon amour
 Vous suivra maintenant dans un [rêve]
 Et mes vingt ans
 Rançon d'un amour bohème
 Seront toujours,
 Seront toujours, la chanson du [printemps].

CHEMIN DE FER DU NORD

La Compagnie du Chemin de fer du Nord, à l'occasion des Fêtes de Pâques, vient de prendre les dispositions suivantes :

A. — Les billets d'aller et retour délivrés à partir du jeudi 17 mars seront valables jusqu'au jeudi 7 avril inclusivement ;

B. — Des billets collectifs de vacances pour familles d'au moins 3 personnes présentant des réductions de 15 à 45 p. 100 sur les prix de deux billets simples, seront mis en distribution du 17 au 27 mars inclus. Ils auront une validité de 15 jours ;

C. — Des billets de Bains de mer présentant des réductions de 20 à 44 p. 100 sur les prix de deux billets simples seront délivrés à partir du jeudi 17 mars et seront valables jusqu'au jeudi 2 avril inclusivement ;

D. — Des billets spéciaux d'aller et retour individuels et de famille de 2^e et 3^e classes, présentant des réductions de 20 à 65 p. 100, seront mis en distribution à destination des stations balnéaires et thermales et des gares de Chantilly, Compiègne, Coucy-le-Château et Villers-Cotterets. Ces billets seront valables deux jours, les dimanche 27 et lundi 28 mars.

(Pour plus amples renseignements, consulter les affiches.)

FÊTES DE PAQUE

1, 2, 3, 4 ou 5 jours à Bruxelles

Train de plaisir à prix réduits en 2^e et 3^e classes de Paris à Bruxelles et retour.

Aller. Nuit du 26 au 27 mars par train spécial à marche rapide (2^e et 3^e classes). Départ de Paris-Nord à minuit 10 ;

Splendeur Idéale de la Gorge Beauté des Seins. Poitrine de Marbre



Fermeté durable et certaine acquise en quelques jours. Procédé spécial de développement. Énergique et nouvelle méthode agissant d'une part sur la fermeté et d'autre part, quand besoin est, sur le développement des seins de façon radicale. Toutes celles qui se désespèrent pour avoir tout essayé sans succès récents découvriront officiellement reconnue infailible en même temps qu'absolument inoffensive.

BROCHURE GRATUITE
Lettre : INSTITUT BIOLOGIQUE
Rue N.-D.-de-Lorette, 36, Paris. — Téléphone 125.26.

arrivée à Bruxelles-Midi, le 27 à 6 h. 10 matin.

Retour à volonté, les 27, 28, 29, 30 et 31 mars.

Départ Bruxelles-Midi, 2^e et 3^e classes, à 8 h. 57 matin, 1 h. 06 et 5 h. 14 soir ; 2^e classe seulement, à 8 h. 57 matin et minuit 07.

Arrivée à Paris-Nord (2^e et 3^e classes), 6 h. 03 et 9 h. 56 soir et 4 h. 05 matin ; (2^e classe seulement) à 3 h. 50 soir et 5 h. 42 matin.

Prix des billets. Aller et retour compris : 2^e classe, 21 fr. 10 ; 3^e classe, 13 fr. 60 (plus 0 fr. 10 pour droit de quittance).

Billets à prix réduits

DE

PARIS à LONDRES

À l'occasion des fêtes de Pâques, la Compagnie du Chemin de fer du Nord fera délivrer à Paris pour Londres et retour les 23, 24, 25 et 26 mars 1910, des billets d'excursion valables 14 jours, aux prix de : 1^{re} classe, 72 fr. 85 ; 2^e classe, 46 fr. 85 ; 3^e classe, 37 fr. 50, non compris le droit de quittance de 0 fr. 10.

Aller. Départ de Paris-Nord via Boulogne-Folkestone à 8 h. 20 matin et 2 h. 30 soir. Arrivée à Londres à 3 h. 35 et 11 h. 45 soir ; via Calais-Douvres, départ de Paris-Nord à 9 h. 15 soir, arrivée à Londres à 5 h. 35 matin.

Retour, dans un délai de 14 jours. Départ de Paris-Nord à 10 heures matin et 2 h. 20 soir ; arrivée à Londres à 5 h. 45 et 11 h. 26 soir, via Folkestone-Boulogne ; via Calais-Douvres, départ de Londres à 9 h. soir, arrivée à Paris-Nord à 5 h. 50 matin. (Pour plus amples renseignements et le détail des horaires consulter les affiches.)

BIJOUX

“FIX”

ÉPINGLES ET MÉDAILLES

D'ACTUALITÉ



VÉRIFIER LA MARQUE "FIX" SUR CHAQUE BIJOU

BUREAUX 4, RUE AUBER TEL. 265.50

Nouvelle lampe

PARIS WESTINGHOUSE

La plus perfectionnée

MAGASIN 6 F^o POISSONNIÈRE. TEL. 163.61

SEINS
développés, reconstitués
embellis, raffermis
en deux mois par les
Pilules Orientales
Seul produit qui assure à la femme
une poitrine parfaite
sans nuire à la santé.
Flacon avec notice 6/35 franco
(mandat ou bon de poste)
J. RATIN, ph^m, 5, passage Verdeau, PARIS

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable PAPIER D'ARMÉNIE EN VENTE PARTOUT